

LETHIERRY Hugues (dir.) (1994). – *Feu les Écoles Normales (et les IUFM ?)*. Paris : L'Harmattan, 460 p.

Il est vraisemblablement impossible de présenter de manière satisfaisante l'ouvrage qu'a « monté » Hugues Lethierry pour saluer la suppression institutionnelle des Écoles Normales primaires. L'objet n'est pas sans faire penser à ces « mélanges » qu'une communauté universitaire ou scientifique offre à un éminent collègue qui part en retraite. Ce qui compte alors n'est pas tant le propos tenu par chacun des contributeurs que le signe de reconnaissance intellectuelle qu'ils lui envoient, l'acte d'affiliation amicale qu'ils posent à son égard. Il ne s'agit pas en effet de bâtir un livre cohérent, ni même un « tombeau » à la Mallarmée.

On ne cherchera donc pas ici les fruits d'une réflexion – collective – aboutie, ni même une étape de cette réflexion. On trouvera en revanche des pièces rassemblées dans un dossier volumineux, mais nécessairement incomplet. Trente-sept contributions, de longueur très variable (de 2 à 60 pages), ont été distribuées par Hugues Lethierry en sept parties qui sont censées se suivre en fonction d'une chronologie qui va de la préhistoire des Écoles Normales jusqu'à des éléments de prospective sur les Instituts universitaires de formation des maîtres.

Les trente-huit contributeurs adoptent des points de vue si différents qu'il n'est pas sûr qu'ils parlent de la même chose, même si tous emploient, évidemment, le mot « École Normale ». Les uns prennent la posture de la science (histoire, sociologie) et cherchent à établir une distance épistémologique avec leur objet d'étude. D'autres acceptent la subjectivité affective du témoignage, la nostalgie du récit de vie : ils peignent leur École Normale au détour du roman de leur formation, qui n'est pas réductible à une formation au métier d'instituteur. D'autres spéculent et disent leurs craintes, leurs déceptions ou leurs espoirs.

153

Tous ont vraisemblablement été, d'une façon ou d'une autre, des acteurs de la « saga » des Écoles Normales. Certains jouent encore un rôle dans la création des Instituts universitaires de formation des maîtres. De ce point de vue, on peut regretter que trop peu d'informations soient données au lecteur sur l'identité des auteurs : d'où parlent-ils donc ceux-là qui sont PIUFM ou « enseignants-chercheurs » après avoir été PEN, éventuellement impliqués dans l'action syndicale ? C'est précisément l'intérêt et la force de la dizaine de témoignages vécus et livrés ici en tant que tels que de constituer de possibles documents pour un travail à poursuivre.

On notera enfin que l'ouvrage paru en 1994 rassemble des textes écrits sans doute en 1992. Il était alors encore trop tôt pour évaluer sérieusement les chances des Instituts universitaires de formation des maîtres à peine naissants. On prendra donc le titre second « *feu les IUFM ?* » pour un de ces jeux avec les mots qu'apprécie Hugues Lethierry.

D.G. BRASSART  
Université Lille III